

**Sous les arbres**  
*La Cerisaie [visite libre]*

Jacqueline Bouchard

Number 129 (4), 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23516ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, J. (2008). Review of [Sous les arbres : *La Cerisaie [visite libre]*]. *Jeu*, (129), 40–41.

JACQUELINE BOUCHARD

## Sous les arbres

Cela se passe dans le parc Notre-Dame-de-Grâce, à Québec. Dans cet ancien lieu de culte dédié à la Vierge, Frédéric Dubois et Véronique Côté nous présentent *la Cerisaie* [visite libre], leur version de l'incontournable classique. Ils nous révèlent par là les étranges affinités que l'endroit partage avec l'œuvre de Tchekhov dans laquelle des personnages du début XX<sup>e</sup> en Russie métaphorisent les classes sociales d'un empire dont la donne semblait jusque-là inébranlable. Le vernis se fissure : la noblesse ébranlée recule devant une bourgeoisie naissante où les prolétaires remplacent les *moujiks*, les serfs. C'est un paysage en transformation que la révolution s'apprête à bouleverser définitivement en nivelant sa géographie.

L'amphithéâtre choisi par les metteurs en scène est un sanctuaire abandonné situé au milieu d'une falaise qui scinde l'habitat urbain en deux niveaux. On y accède par un escalier de bois qui zigzague vaillamment entre la haute-ville et la basse-ville, entre deux univers culturels depuis toujours discriminés, quoique autrement et de façon moins draconienne aujourd'hui : les développeurs et les cols blancs descendent volontiers rejoindre les *moujiks* urbains en colonisant les quartiers ouvriers de leurs bureaux rénovés et de leurs condos de luxe.

Mais c'est par un autre chemin que Dubois et Côté nous font accéder à la scène. Le public emprunte une promenade récemment aménagée qui serpente à flanc de cap boisé. Les spectateurs cheminent ainsi comme à rebours du temps vers un site dépouillé de sa vocation originelle, tels des estivants russes vers les lucratives *datchas* que Lopakhine projette de construire après la disparition du verger seigneurial. Ils prennent place là où les fidèles faisaient jadis des pèlerinages en espérant, comme les propriétaires de *la Cerisaie*, des miracles. Ce qui, dit-on, arrivait. On trouve là une grotte habitée par Notre-Dame-de-Grâce, d'anciens autels et surtout une clairière, ouverte sous la voûte des grands arbres, dans laquelle subsiste un vaste escalier de pierres menant à un monument, tous témoins d'une époque pas si lointaine et néanmoins révolue de ferveur religieuse où l'on croyait dans la pérennité des institutions.

On ressent la forêt avoisinante, ici, comme les murs d'une vaste demeure qui ferait corps avec l'extérieur puisque la maison et la cerisaie imaginées, et l'action qui s'y déroule, se fondent ensemble en une atmosphère tributaire du lieu actuel. La mise en scène tire profit du contexte avec sobriété, laissant parler le décor naturel et ses vestiges. La noblesse russe, comme cela va de soi, s'approprie sous nos yeux le territoire, s'installe chez elle pour son plaisir et le nôtre.

### *La Cerisaie* [visite libre]

TEXTE DE ANTON TCHEKHOV. MISE EN SCÈNE : FRÉDÉRIC DUBOIS ET VÉRONIQUE CÔTÉ, ASSISTÉS DE SIMON LEMOINE ; ENVIRONNEMENT SCÉNIQUE : SÉBASTIEN DIONNE ; COSTUMES : KATE LECOURE ; CONCEPTION SONORE : ANDRÉE BILODEAU ET PASCAL ROBITAILE. AVEC SYLVIO-MANUEL ARRIOLA, VÉRONIQUE AUBUT, SERGE BONIN, MARIE-HÉLÈNE GENDREAU, JEAN GUY, MARYSE LAPIERRE, KEVIN MCCOY, VÉRONIKA MAKDISSI-WARREN, RÉJEAN VALLÉE, ET LES MUSICIENS ANDRÉE BILODEAU ET PASCAL ROBITAILE. PRODUCTION DU THÉÂTRE DES FONDS DE TIROIRS, PRÉSENTÉE AU PARC NOTRE-DAME-DE-GRÂCE, À QUÉBEC, DU 2 JUILLET AU 16 AOÛT 2008.

Au fil du spectacle qui débute à 18 h 30, le soleil et ses lumières se déplacent et déclinent perceptiblement à travers les feuillages, traduisant de manière sensible le passage du temps et ses effets déterminants dans les événements de *la Cerisaie*. Tchekhov éclaire d'ailleurs ses personnages, dans les didascalies, par des ambiances de commencement et de fin de jour. Pour évoquer le verger en fleurs, il suffit ici d'une guirlande de pétales clairs enroulée sur les branches d'un érable. On a placé un banc et une petite armoire sur le palier inférieur du grand escalier de pierre, puis installé un petit dais pour les musiciens de la fête à mi-chemin dans les marches. Au sommet de celles-ci, au pied du monument religieux, une maquette translucide s'éclaire de l'intérieur au crépuscule : c'est la maison de Lioubov Andréevna Ranevskaïa, statufiée, comme sacralisée, posée là en offrande à son destin, car le miracle attendu ne se produira pas. Le spectacle, par contre, exaucera nos attentes.

*La Cerisaie [visite libre]*, mise en scène par Frédéric Dubois et Véronique Côté. Spectacle du Théâtre des Fonds de Tiroirs, présenté au parc Notre-Dame-de-Grâce, à Québec, à l'été 2008. Sur la photo : à l'avant-plan, Sylvio-Manuel Arriola et Marie-Hélène Gendreau ; à l'arrière-plan, Jean Guy, Maryse Lapierre, Véronique Aubut et Véronika Makdissi-Warren. Photo : Louise Leblanc.

La distribution et l'interprétation, parfois exubérante, sont à peu de chose près excellentes. L'action se déroule le jour de la vente de la cerisaie alors que, dans le texte original, elle court de mai à août, le temps d'un été. On a gommé certains personnages pour en fusionner d'autres ou les refondre dans un troisième, effectuant pour ainsi dire des « couper » et « copier-coller » des répliques des uns et des autres. On a remplacé les chutes de texte et de temps ainsi enlevées par des *flash-back* et des répétitions de scènes qui rendent bien l'essentiel de la pièce : les nobles sont au bord du désastre et, tandis que leur univers se désintègre, malgré les avertissements pressants qu'on leur adresse, ils ferment les yeux sur leur faillite imminente et poursuivent leur vie oisive et insouciance.

La fête s'égaie de tours de magie dans ce spectacle à ciel ouvert qui séduit. On y retrouve l'espièglerie des lutins, la danse des feux follets, la nostalgie du vieux château aux longs rideaux dans l'eau, de Félix, le mystère des théâtres balinais au cœur de la nuit... et Tchekhov, que certains talents ont le don de rendre, à la manière d'aujourd'hui, plus vivant encore. Je pense spontanément à *Seagull-Play (la Mouette)*, des Brésiliens Emilio de Mello et Enrique Diaz, présentée en mai 2008 au Carrefour international de théâtre de Québec et au FTA à Montréal<sup>1</sup>. Et voilà maintenant *la Cerisaie*, qui se déguste sous les arbres. ¶



1. Voir, dans ce numéro, la critique d'Adeline Gendron. NDLR.